

exagérée, qui ne répond pas au fond de la pensée de ceux qui les prononcent. Soit ! Mais voilà qu'en cette même année 1883, nous voyons apparaître, pour la première fois croyons-nous, dans les « Landtage » (diètes) de la Cisleithanie des « Deutsch-Nationale » (Allemands-Nationaux), et même dans une province, des députés qui s'intitulent ouvertement « Schœnerianer » (partisans de Schœnerer), et cette dernière étiquette, notamment, dispense de tout commentaire.

Toutes réserves faites pour la difficulté très grande qu'il y a, surtout en Autriche, à déterminer exactement quelles opinions réelles cache une étiquette politique, les chiffres qui suivent et que nous empruntons à M. Julius Patzelt, qui les donne à la fin de son *ÖEsterreichisches Jahrbuch* de 1898¹, nous permettent de nous faire une idée aussi juste que possible de l'étendue du mouvement, soit simplement allemand-national, soit déjà pangermaniste à cette époque.

Au Landtag de la Basse-Autriche, nous trouvons, en 1883, 6 Allemands-Nationaux, votant avec la majorité de la Diète, et 9 « Schœnerianer », faisant partie de la minorité, sur 68 membres. On peut noter en passant qu'ici les pangermanistes purs l'ont emporté sur les Allemands-Nationaux et qu'en général les deux groupes y votent différemment.

1. Julius Patzelt, *ÖEsterreichisches Jahrbuch*, 1898. Wien, 1899, p. 186-188.